

Sagamore, Salamanque

Sagamore Del Guadaleste déboucha sur la Plaza Major. Il venait d'échapper à la surveillance de Fray Federico et avait laissé le reste de sa classe de quatrième dans l'enceinte du musée Bargeley où se tenait un cours sur le style baroque. Sagamore avait bien d'autre chose à faire que d'écouter ce genre de sornettes.

Il n'avait pas été simple de persuader le frère qu'il devait rentrer chez lui car la famille organisait une grande réunion avec des cousins arrivés d'Amérique Latine.

- Je dois à tout prix y être. Don Lupe y tient absolument. C'est vraiment bête que j'ai oublié le mot...

Fray Federico connaissait bien Sagamore et encore mieux son imagination galopante qui lui permettait d'inventer n'importe quelle histoire quand il voulait échapper à une obligation scolaire. N'empêche que le nom de Don Lupe l'avait fort impressionné et en regardant le visage candide du dernier représentant de la grande famille des Guadaleste, il avait fini par céder. D'autant plus qu'à ce moment, une limousine blanche s'étant garée le long du trottoir, Sagamore avait poussé un cri :

- Regardez, frère, voici la voiture de Don Lupe qui vient me chercher, il faut que j'y aille... Et sans plus attendre, Sagamore s'était élancé vers la voiture, avait ouvert une des portes arrières et s'était

assis sur la banquette tendue de cuir crème. Le chauffeur avait été tellement interloqué de voir un gamin s'engouffrer dans sa voiture qu'il n'avait pas réagi et cela avait permis à Sagamore de vérifier que sa classe, accompagnée de Fray Federico, disparaissait à l'intérieur du musée. Il avait alors adressé son plus beau sourire au conducteur et lui avait lancé

- Excusez-moi mais je crois que je me suis trompé de limousine. Celle de mon oncle a les fauteuils couleur fauve. Sans mentir, je trouve que cela a plus de classe que ce cuir blanc. Ne manquez pas d'en faire part à vos patrons... Il avait glissé hors de la voiture avant que le chauffeur ne puisse réagir. En courant dans la rue en pente qui menait à la Plaza Major, Sagamore l'aperçut debout sur le trottoir, se tenant les deux mains sur les hanches, image même de la stupéfaction.

Sagamore del Guadaleste avait 13 ans et était le plus grand chenapan de toute la place de Salamanque. Il n'était jamais à cours d'idée pour réaliser ses frasques et mener sa vie comme il l'entendait. Il faisait cela avec un tel aplomb que ceux qu'il roulait dans la farine ne lui en voulaient jamais. Tout le monde, que ce soit à l'école ou dans le grand palais un peu délabré des Guadaleste, installé à la porte nord de la ville, se laissait prendre à son charme, mis à part son oncle Don Lupe et sa tante Doña Inès.

Sagamore était blond, plutôt petit pour son âge, râblé et costaud mais il ne recherchait jamais l'affrontement direct, préférant user de diplomatie pour parvenir à ses fins. Les traits de son visage particulièrement fins auraient pu paraître mièvres s'il n'y avait eu ses yeux brillant comme deux puits sombres sous ses sourcils clairs. Leur couleur noire lui conférait un air mystérieux et quand il se mettait en colère, ils semblaient lancer des éclairs et leur magnétisme devenait remarquable.

Pour le reste, son physique ne laissait pas deviner qu'il était l'ultime rejeton de la fameuse famille des Guadaleste qui faisait partie de la vieille noblesse espagnole puisqu'un hidalgo Guadaleste fréquentait déjà la cour de la grande Isabelle au moment où la souveraine affrétait des navires pour le navigateur Colomb. Pendant des siècles,

les Guadaleste avaient bataillé aux côtés des rois d'Espagne et amassé une fortune colossale dont il ne restait plus grand-chose. Il avait suffi de deux générations impécunieuses pour qu'elle fonde comme neige au soleil d'autant plus qu'aucune nouvelle guerre ou bataille n'avait permis de redorer blason et fortune. Sagamore vivait donc seul avec sa vieille tante dans une aile du grand palais, d'une façon tout à fait ordinaire. Il connaissait par cœur l'histoire de sa famille mais n'en tirait pas véritablement de gloire. Pour lui, il s'agissait d'un magnifique livre d'images et il se sentait bien le descendant de ces hidalgos hâbleurs ayant mené leur existence avec grand fracas et panache.

Quand le jeune garçon évoquait le nom de Don Lupe devant Fray Federico, il savait exactement ce que ce patronyme provoquait chez ses interlocuteurs. Don Lupe de la Cerba était une figure connue de toute l'Espagne à la fois parce qu'il avait été un des compagnons de jeunesse de l'ancien roi Juan Carlos mais aussi parce qu'il était un grand champion de voile. Il avait mené une vie tout à fait exaltante, combattant le franquisme, accompagnant le roi dans sa reconquête du pouvoir et menant en parallèle une carrière de coureur des mers international dans laquelle il avait remporté de nombreux trophées. Aujourd'hui, à près de 70 ans, il se consacrait à des œuvres caritatives ce qui ne l'empêchait pas de mener grand train.

Don Lupe était le frère aîné du père de Sagamore et depuis la disparition de ses parents, il était devenu son tuteur. Il avait placé auprès de l'enfant sa sœur, Doña Inès, chargée de son éducation. En fait, le garçon voyait rarement son oncle et devait bien admettre qu'il le craignait un peu. Don Lupe, avec son visage maigre encadré par de longs cheveux bruns tombant sur ses épaules, affichait toujours un air sévère qui le faisait craindre de tout son entourage.

N'empêche qu'aujourd'hui, son nom lui avait permis d'échapper à un pensum et il était prêt à le remercier pour cela.

Sagamore promena son regard sur la vaste étendue de la Plaza Major grouillante de vie. Des groupes d'étudiants issus des différentes universités de la ville menaient grand tapage, certains assis directement sur les pavés de la place, en plein milieu, d'autres

assiégeant les cafés dont la fameuse Mesón Cervantès qu'était censé avoir fréquenté le célèbre auteur du Don Quichotte. Il adorait l'animation de cette place qu'il considérait comme le centre de son univers. Il aimait tout d'abord l'immensité de son esplanade recouverte de pavés remontant, selon les historiens locaux, au XVIIIème siècle et les couverts qui flanquaient ses quatre côtés et s'ouvraient par des colonnades. Dans cette galerie, s'abritaient les cafés, restaurants et boutiques les plus réputés d'Espagne. Les immeubles ceinturant la place étaient la propriété des plus importantes familles de Castille, région dont dépendait la cité. Siège d'une des universités les plus anciennes d'Europe réputée pour le savoir de ses docteurs et astronomes, Salamanque s'enorgueillissait d'une histoire dans laquelle le nom des Guadaleste s'était maintes fois illustré. Au fronton des immeubles ceinturant la place, des écussons représentaient les effigies des rois et reines d'Espagne. Sagamore se souvenait des après-midis passés avec Doña Inès à étudier ces visages. La vieille dame énumérait les noms de ces monarques et expliquait à chaque fois comment les Guadaleste ou les de La Cerba s'étaient illustrés à leurs côtés.

Aujourd'hui, il aurait pu réciter cette histoire par cœur mais il n'en n'avait plus le goût. Tout en promenant son regard autour de la place, Sagamore tentait d'apercevoir son ami Juan qui lui avait donné rendez-vous à l'angle de la galerie Nord. Juan avait de la chance. Fils de paysan, il n'allait plus à l'école. Dès l'âge de 14 ans, il était entré en apprentissage chez un oncle, garagiste de son état et depuis, il parvenait à mener la grande vie sans trop se soucier du travail mais avec suffisamment de combines pour subvenir à ses besoins. Pour Sagamore, c'était la vie rêvée. Non pas qu'il détestât le collège et il se défendait plutôt bien dans les matières scientifiques mais il n'aimait pas les contraintes et apprenait plus en flânant dans sa ville, fréquentant les étudiants de l'université ou baguenaudant avec son camarade. Son aîné de 2 ans à peine, Juan tentait parfois de refréner les ardeurs de son cadet mais y parvenait rarement. Il suffisait que Sagamore le fixe avec ses yeux noirs et il accédait à tous ses désirs. Il en était d'ailleurs ainsi avec la plupart des gens. Le charme de

l'enfant blond au regard de braises agissait toujours. Inconscient de son pouvoir, il avançait dans la vie en toute sérénité.

Tout à coup, une galopade retentit derrière lui et Juan déboula en lui flanquant une grande tape sur l'épaule.

- Eh, Saga, tu m'attends depuis longtemps ?

L'interpellé mit quelques instants à se remettre du coup de son camarade qui, ne connaissant pas sa force, avait la tendresse brutale. Juan était aussi brun que Sagamore était blond et mesurait au moins une tête de plus que lui. Néanmoins, le plus jeune prenait toujours l'ascendant sur l'aîné et celui-ci reconnaissait sans peine la supériorité de son cadet.

- J'ai réussi à me débarrasser de la visite au Museo Nuevo. Quelle barbe tous ces trucs ! Il a suffi que je balance le nom de mon oncle Don Lupe pour que Fray Federico me donne sa bénédiction.

- Je souhaite pour toi que Don Lupe ne se doute jamais à quelle fin tu utilises son nom.

- Bah, il n'y a pas de risque et puis il ne me fait pas peur, répondit Sagamore en relevant le menton, affichant une certitude qu'il était loin d'avoir car il n'aurait voulu avouer à personne, et surtout pas à Juan, qu'il craignait son oncle.

- Où est-ce qu'on va ?, demanda Juan.

- Allons traîner vers la calle del Barrio, près de l'Université. J'ai quelqu'un à y voir.

- Encore l'Université ! Je me demande bien ce que tu cherches par là-bas. Je croyais que tu détestais les études.

- Ça n'a rien à voir. Un type doit me remettre quelque chose, c'est tout. Si tu ne veux pas venir, j'irai tout seul.

Sagamore fit mine de s'éloigner mais il était sûr que Juan le suivrait. En fait, il ne voulait pas lui révéler ce qu'il allait chercher à l'Université car il aurait fallu partager le secret de sa naissance.

Sagamore n'avait jamais connu ses parents et il ne lui restait d'eux qu'une vieille photo jaunie datant de l'époque de leur jeunesse, des années avant sa venue au monde. Tout ce qu'il avait pu arracher à la vieille Dona Inès, c'est, qu'après avoir commis une faute impardonnable, ils avaient été déchus à la fois de leur autorité

parentale et de tous leurs droits sur la fortune des Guadaleste. Jamais, elle n'avait voulu révéler quelle était la nature de ce crime ni ce qu'ils étaient réellement devenus. A chaque fois qu'il insistait, elle mettait sa main devant ses yeux comme si une douleur trop profonde remontait à sa mémoire et elle le renvoyait dans sa chambre en criant :

- Mon enfant, tes parents t'ont abandonné. Il faut que tu les considères comme morts. Maintenant Don Lupe et moi sommes ta seule famille.

Sagamore ne pouvait accepter une déclaration aussi péremptoire et passait des heures dans sa chambre à étudier la photo jaunie de ses parents. Tous les deux étaient jeunes et beaux et le cliché les montrait en tenues de fête dans la cour d'honneur du palais Guadaleste. Sa maman souriait tendrement à son compagnon et Sagamore pensait qu'il n'avait jamais vu une femme aussi belle. Les yeux de son père paraissaient aussi sombres que les siens aujourd'hui. Rien ne laissait présager qu'un terrible destin les attendait et que, pour leur fils, cette absence resterait à jamais comme une plaie ouverte. Il ne pouvait se faire à l'idée que ces deux êtres si beaux et apparemment si amoureux aient pu commettre un acte si terrible qu'on avait dû les séparer de lui.

Quelques temps auparavant, alors qu'il se désespérait de ne jamais rien savoir de plus, il avait appris qu'un des anciens camarades de son père venait d'être nommé professeur à l'université de Salamanque. Aujourd'hui, il espérait rencontrer un étudiant d'accord pour organiser une entrevue avec ce fameux professeur Cacérés. Il s'élança dans la rue Gioconda menant à la Calle Barrio et entendit les pas lourds de Juan derrière lui.

Les deux enfants traversèrent le patio des Ecoles encombré d'une foule de touristes, le nez levé sur l'immense portique de l'Université, cherchant à distinguer la grenouille cachée dans le bas relief encadrant la porte. C'était un gag qui amusait tous les habitants de Salamanque car, au milieu de cette véritable dentelle de pierre, chef-d'œuvre de l'art plateresque, entre les médaillons des rois d'Espagne et les armoiries de Charles Quint, un tailleur de pierre plein

d'humour, avait sculpté une grenouille. Depuis, tous les touristes, tous les étudiants cherchaient à retrouver le batracien de pierre. Cependant, certains érudits ne considéraient pas la présence de cette grenouille comme une simple plaisanterie mais comme un code secret utilisé par une secte puissante à l'époque de la fondation de l'Université. Leur certitude était renforcée par le fait que l'animal se trouvait placé juste au-dessus d'une tête de mort.

Aujourd'hui, il n'avait pas le cœur de s'amuser avec les touristes et de leur soutirer quelques menues pièces en promettant de leur révéler l'endroit où se situait la mystérieuse grenouille. Les deux garçons continuèrent leur chemin et tournant à gauche dans une ruelle où se mêlaient les odeurs des orangers en pleine floraison et celle des excréments de cigognes se regroupant en masse au-dessus des clochers et des dômes de la ville, ils déboulèrent dans la Calle Barrio. Sagamore aperçut immédiatement Pedro, l'étudiant devant le conduire au professeur Cacérés. Dès qu'il le vit, le jeune homme s'approcha de lui, l'air préoccupé.

- Sagamore, te voilà. Je n'aurais pas pu t'attendre plus longtemps.

- T'inquiète pas, on a encore le temps pour le rendez-vous. Voilà mon copain Juan.

Pedro salua Juan d'un bref coup de tête puis entraîna le garçon dans l'embrasement d'une porte.

- Sagamore, cela ne va pas être possible de rencontrer le professeur.

- Mais pourquoi, tu m'avais dit qu'il était d'accord. C'est très important pour moi ! Il a connu mes parents il y a des années et il pourrait certainement...

Pedro posa la main sur l'épaule de l'enfant et l'interrompit.

- Le professeur Cacérés a eu un accident et il est mort.

- Il est mort ! Comment cela a-t-il pu arriver ?

- On ne sait pas trop. Il traversait la rue devant chez lui et une voiture l'a fauché. Le conducteur s'est enfui. Il est mort peu après son arrivée à l'hôpital.

Sagamore baissa la tête l'air accablé. A chaque fois qu'il était tout près d'apprendre quelque chose de nouveau sur ses parents, un événement survenait, ruinant tous ses espoirs. Cependant Pedro le

fixait toujours d'un air étrange, mal à l'aise. L'étudiant regarda à droite et à gauche comme s'il craignait qu'on les écoute puis sembla se décider et lui parla discrètement à l'oreille.

- Je ne sais pas vraiment si c'est important mais il s'est passé des trucs bizarres avec le professeur. Déjà quand je lui ai demandé une entrevue pour toi, il a semblé très ému et inquiet à la fois. Il a voulu savoir si tu étais bien le fils d'Almicar del Guadaleste et quel âge tu avais. Finalement, il a dit qu'il était d'accord pour te rencontrer mais qu'il fallait n'en parler à personne. Il m'a presque foutu les jetons. Depuis, il a paru agité et on aurait dit qu'il avait vraiment peur de quelque chose, alors quand j'ai appris que ce matin il avait eu cet accident, j'ai couru me renseigner à l'hôpital. J'ai un pote qui travaille là-bas et...

Pedro s'interrompt comme s'il craignait d'aller plus loin mais le regard de Sagamore était si pressant qu'il continua.

- Le professeur était encore conscient quand il est arrivé à l'hôpital et il murmurait des mots sans suite dans lesquels revenaient les noms d'Almicar et de Sagamore. Et juste avant de mourir il a poussé un grand cri, deux simples mots « Don Lupe ! ». Tu sais, il ne faut peut-être pas y prendre garde. Le professeur était quasiment dans le coma et mon ami n'est pas tout à fait sûr d'avoir bien compris...

Sagamore restait tétanisé au bord du trottoir et dut s'appuyer contre le mur pour ne pas tomber. Cette histoire lui semblait tout à fait insensé mais, en même temps, il eut l'impression qu'une lueur apparaissait enfin dans sa vie. Si ce que lui contait Pedro était vrai, il était fort possible qu'on lui ait menti sur le destin tragique de ses parents. La répulsion qu'il avait toujours éprouvée pour son oncle, dispensateur de ce mensonge, se trouvait confortée. Il était responsable de toutes ces inventions. Sagamore n'écartait pas la possibilité qu'il ait quelque chose à voir avec la mort du professeur Cacérés.

Pris dans le tourbillon de ses pensées, il ne prit pas garde au départ de Pedro qui se dépêcha de les quitter après avoir murmuré :

- Prends garde à toi Sagamore...

Il n'était pas question de suivre son conseil. Ses sentiments se

bousculaient, entre colère, peur et joie. Si ses parents étaient toujours vivants, s'ils n'avaient pas voulu vraiment l'abandonner, il ferait tout pour les retrouver et était sûr d'y parvenir. Il avait l'impression que le sang des Guadaleste se réveillait en lui et se sentait prêt à toutes les audaces. Il se retourna vers Juan et celui-ci fut impressionné par le changement qui s'était opéré chez son camarade comme s'il avait grandi tout à coup et que l'enfant s'était transformé en adulte en quelques minutes.

- Qu'est-ce qui se passe Saga ? Tu as l'air tout bizarre, interrogea-t-il mais son compagnon ne lui répondit pas, perdu dans ses pensées. Tout à coup il remua la tête et prit son élan pour quitter la rue. Juan ne put rien faire pour le retenir et le regarda dévaler la chaussée sans réagir. Quand il fut à 20 mètres, Sagamore se retourna et s'écria :

- Ne m'en veux pas Juan. J'ai besoin d'être seul. Je rentre chez moi. A plus !

Sagamore se mit à courir et se jeta dans les ruelles faisant le tour de la ville afin d'éviter le gros des passants agglutinés autour des cathédrales, de l'université et des grandes places. Il avait besoin de courir pour que son cerveau n'explose pas. Il avait hâte de se retrouver dans le palais Guadaleste. Il ne savait pas encore comment il allait procéder mais il ne serait pas dit qu'il n'obtiendrait pas la vérité que ce soit de sa tante Doña Inès ou même de son oncle Don Lupe. Il se sentait prêt à affronter n'importe qui.

Quand il arriva devant le porche menant dans la cour du palais, il remarqua une forte activité et, apercevant la voiture de son tuteur, comprit qu'il n'aurait pas beaucoup à attendre pour avoir une explication. Il tenta de se calmer car il ne devait pas attaquer de front ses tuteurs s'il voulait obtenir des informations. En passant la poterne, il eut la surprise de trouver Miguel, le secrétaire particulier de Don Lupe qui l'attendait. Miguel arborait une allure aussi sombre que celle de son maître et Sagamore ne se gênait pas pour se moquer de son air compassé et de sa démarche en crabe. Au moment où il passait devant lui, l'intendant l'arrêta et l'informa que son maître demandait à le voir immédiatement.

Sagamore répondit effrontément qu'il devait tout d'abord aller

goûter et qu'après il se rendrait auprès de lui. Il n'aurait d'ailleurs pas beaucoup de temps à lui consacrer car son professeur de piano devait venir dans quelques minutes. Il poursuivit sa route avant que Miguel n'ait le temps de le retenir mais, arrivé en haut du grand escalier, où régnait un courant d'air permanent à cause des fissures du plafond jamais parfaitement colmatées, il rencontra sa tante. Engoncée dans une robe noire datant d'au moins cent ans, Doña Inès priait en permanence. Elle cachait un chapelet dans chacune de ses robes afin d'être toujours prête à anonner un « Je vous salue Marie » ou un « Notre père ». Doña Inès lui réitéra la demande de son oncle et, lui indiquant la porte du grand bureau qui avait été celui de tous les chefs de la famille des Guadaleste, elle lui ordonna de s'y rendre. Sagamore voulut résister, regarda sa tante de ses yeux noirs flamboyants de colère, mais celle-ci, posant la main sur son front, se recula en lui indiquant la porte du bureau. Il ne pouvait plus différer. Malgré sa colère, malgré son désir de demander des comptes à son oncle, il le craignait.

Quand il fut sur le seuil, il se sentit vraiment mal à l'aise et dut frapper deux fois avant qu'on ne lui ordonne d'entrer. Don Lupe l'attendait, debout derrière une table de marqueterie un peu délabrée. Habillé de noir comme à son habitude, la coupe parfaite de son habit ne pouvait masquer la carrure de ses épaules et la largeur de ses pectoraux. Don Lupe de La Cerba était une force de la nature et quand il regardait ses mains, Sagamore ne pouvait s'empêcher de penser qu'elles ressemblaient plus à des mains de bûcheron qu'à celles d'un hidalgo uniquement occupé à gérer sa fortune. Son visage était comme taillé à la serpe . Ses longs cheveux, aujourd'hui poivre et sel, qu'il laissait retomber sur ses épaules, accentuaient son air de sauvage. L'impression qu'il produisait quand il apparaissait, dans un salon ou même à la cour, restait tout à fait formidable. Le côté sombre de sa personnalité n'empêchait pas le charme car il émanait de cet homme une sorte de magnétisme, peut-être malfaisant, mais néanmoins irrésistible. Il était comme une magnifique bête féroce, chef d'œuvre de la nature, entre équilibre et brutalité. On admire sa démarche et on craint ses coups de griffes mortels.